

Béréchit

**La Torah commençant par un Beth**

(Discours du Rabbi, Chabbat Parchat Béréchit 5725-1964)

(Likouteï Si'hot, tome 15, page 1)

1. La Torah commence par le *Beth* de Béréchit, "au commencement, D.ieu créa...", non pas par un *Aleph*, qui est la première lettre de l'alphabet et l'on trouve plusieurs explications, à ce sujet. Voici quelques-unes d'entre elles :

A) Le Yerouchalmi<sup>(1)</sup> constate que l'*Aleph* est l'initiale de *Arira*, malédiction, alors que le *Beth* est celle de *Bera'ha*,

bénédition. C'est précisément pour cela que la Torah commence par un *Beth* et non par un *Aleph*.

B) Le Midrash<sup>(2)</sup> indique qu'un *Beth* est fermé sur trois côtés et ouvert sur le quatrième, celui qui est au nord<sup>(3)</sup>. Cette lettre est donc comparable au monde, qui fut lui-même créé avec trois côtés fermés et clos, alors que le

---

(1) Traité 'Haguiga, chapitre 2, à la fin du paragraphe 1. Il en est de même, notamment, dans le Midrash Tan'houma, Parchat Béréchit, au chapitre 5, dans l Midrash Béréchit Rabba, chapitre 1, au paragraphe 10, dans le Tana Dveï Elyahou Rabba, à la fin du chapitre 31 et dans le Zohar, au début de la Parchat Vaygach. Ceci a été expliqué, en particulier, dans le Likouteï Torah, Parchat Réeh, à la page 19b, dans le Or Ha Torah, Parchat Béréchit, à la page 44b, tome

---

3, à la page 565b et Parchat Emor, à partir de la page 857.

(2) Midrash Ha Néélam sur Chir Hachirim dans le Zohar 'Hadach, Rabboténou Baaleï Ha Tossafot, Daat Zekénim et Hadar Zekénim, de même que 'Hizkouni sur le début de la Parchat Béréchit.

(3) On trouvera aussi une autre explication dans le Yerouchalmi et dans le Midrash Béréchit Rabba cités à la note 1, à propos de la forme de la lettre *Beth*.

côté du nord est resté ouvert<sup>(4)</sup>. Et la raison<sup>(5)</sup> en est la suivante. Si quelqu'un prétend être un dieu, on lui répondra que le côté du nord doit encore être achevé. Qu'il le fasse donc et qu'il le complète !

C) Selon les explications de la Kabbala<sup>(6)</sup>, la Torah que nous étudions dans ce monde matériel a déjà traversé les mondes spirituels de Brya, de Yetsira et d'Assya, après avoir quitté celui d'Atsilout. On sait<sup>(6)</sup>, en effet, quel est le sens du verset : "Pour Ta Torah que Tu nous as enseignée"<sup>(7)</sup>. L'expression : "Ta Torah" désigne ici celle d'Atsilout, alors que celle "que Tu nous as enseignée" est la Torah de Brya. De ce fait<sup>(8)</sup>, la Torah commence par un *Beth*, afin

d'indiquer, d'une manière allusive, que celle que nous étudions relève du second<sup>(9)</sup> niveau. Son premier<sup>(9)</sup> niveau, l'*Aleph*, est ainsi la Torah d'Atsilout.

2. Il semble que des éclaircissements soient nécessaires, concernant les trois explications qui viennent d'être données :

A) Une question se pose sur la première explication, qui est soulevée par le Ibn Ezra<sup>(10)</sup>. En effet, il existe de nombreux mots commençant par un *Beth* qui désigne le contraire de la bénédiction. A l'inverse, plusieurs mots commençant par un *Aleph* font allusion, quant à eux, au bien et à la bénédiction.

---

(4) Traité Baba Batra 25b.

(5) Pirkeï de Rabbi Eliézer, au chapitre 3. On verra aussi Rabboténou Baaleï Ha Tossafot, Hadar Zekénim et 'Hizkouni, à cette référence.

(6) On verra le Séfer Ha Maamarim 5700, à la page 68, dans la note.

(7) Selon le texte de la bénédiction après le repas.

(8) Likouteï Torah du Ari Zal, début de la Parchat Béréchit. On verra le Midbar Kdémot du 'Hida, chapitre

---

sur le *Tav*, à la lettre *Têt*.

(9) Le Likouteï Torah, à cette référence, dit : "En effet, l'*Aleph* est l'initiale d'Atsilout et le *Beth*, celle de Brya".

(10) Dans son introduction du commentaire de la Torah. Le Tana Dvei Elyahou, à la même référence, pose la même question. On verra aussi les commentateurs du Yerouchalmi et du Midrash Béréchit Rabba, à cette référence, de même que le Tiféret Israël, du Maharal, au chapitre 34.

B) Concernant la seconde explication, la Torah aurait dû commencer par un *Aleph* selon l'ordre qui est instauré par la Torah elle-même, dès lors qu'il s'agit de la première lettre de l'alphabet<sup>(11)</sup>, ce qui veut bien dire qu'elle est aussi la première par son rang<sup>(12)</sup>. Or, si l'ordre de la Torah dispose qu'il doit en être ainsi<sup>(13)</sup>, il est difficile d'admettre que celui-ci ait été modifié et que la Torah commence par un *Beth* uniquement pour s'adapter au monde, parce que celui-ci ressemble à cette lettre, étant fermé sur trois côtés. En effet, le monde a été créé par la Torah et pour elle. Comme l'indiquent nos

Sages<sup>(14)</sup>, "Il consulta la Torah pour créer le monde" et : "Béréchit, au commencement, pour la Torah qui est appelée commencement"<sup>(15)</sup>, mais en aucune façon l'inverse, ce qu'à D.ieu ne plaise<sup>(16)</sup>.

C) Pour ce qui est de la troisième explication, nous disons<sup>(17)</sup> que D.ieu "nous a donné Sa Torah", c'est-à-dire celle qu'Il possède Lui-même, dans le même ordre. C'est de cette façon qu'elle se révèle ici-bas<sup>(18)</sup>. La Torah d'Atsilout, au même titre que la nôtre, doit donc commencer également par le *Beth* de Béréchit, "au commencement, D.ieu créa". Bien plus, il doit en être

---

(11) C'est ce que dit le Midrash Tan'houma, à la même référence.

(12) On verra le Zohar, à cette référence, qui dit que : "le *Aleph* est la lettre du secret suprême".

(13) Bien plus, le discours 'hassidique intitulé : "Pour comprendre le sens de la sonnerie du Chofar selon les Kavanot du Baal Chem Tov, dont la mémoire est une bénédiction", dans le Sidour de l'Admour Hazaken, à partir de la page 244c, explique que la lettre *Aleph* est l'intermédiaire entre le souffle du cœur, qui est un son sans forme préétabli et les autres lettres.

(14) Zohar, tome 2, à la page 161a et l'on verra aussi le début du Midrash Béréchit Rabba.

---

(15) Otyot de Rabbi Akiva, au chapitre 2. On verra, notamment, le commentaire de Rachi et le Midrash Léka'h Tov, Pessikta Zoutrata, au début de la Parchat Béréchit.

(16) On consultera, en particulier, le Kountrass A'haron, au paragraphe introduit par : "David Zemirot".

(17) Selon la bénédiction de la Torah.

(18) On verra le début du commentaire du Ramban sur la Torah, qui dit : "elle précéda la création du monde. La Tradition nous enseigne, en effet, qu'elle fut rédigée et Moché fut le scribe qui la reproduisit, à partir d'un livre antérieur".

de même à un stade plus haut qu'Atsilout, dès que des lettres peuvent exister<sup>(19)</sup>. A tous ces stades, la Torah commence par un *Beth*. Et, la question se pose donc encore une fois : pourquoi la Torah d'Atsilout ou bien celle qui se trouve à un stade plus élevé commence-t-elle par un *Beth* ?

3. Il y a ici un autre point surprenant. Il découle de toutes les explications qui viennent d'être données que la Torah doit commencer précisément par un *Beth* et non par un *Aleph*. Pourtant, la Guemara relate<sup>(20)</sup> que, lorsque les Anciens la traduisirent pour le roi Ptolémée, "le Saint béni soit-Il inspira le cœur de chacun", de sorte qu'ils adoptèrent tous la même formulation. Concernant le premier verset de la Torah, notamment, ils notèrent : "D.ieu a créé le commencement".

En d'autres termes, D.ieu leur suggéra l'idée de traduire ce verset par : "D.ieu (Elokim) a créé le commencement", ce qui revient à commencer la Torah par un *Aleph*. C'est bien la preuve qu'il est fortement envisageable de commencer la Torah par un *Aleph*<sup>(21)</sup> ! Toutes les hypothèses selon lesquelles il aurait pu en être autrement n'auraient pas été admises par le roi Ptolémée. De ce fait, un miracle fut nécessaire et D.ieu inspira à tous la même traduction.

En outre, c'est bien une très forte question qui est soulevée de cette façon. Car, il y a, dans la Torah de vérité, différentes raisons justifiant que la Torah ne commence pas par un *Aleph*. Comment est-il concevable que le roi Ptolémée n'ait accepté aucune d'entre elles ?

---

(19) On consultera, notamment, le Torah Or, à la page 42b, selon lequel la source des lettres de la Torah est infiniment plus haute que celle de la Torah proprement dite, en le stade de Kéter.

(20) Traité Meguila 9a.

---

(21) On verra aussi le Tana Dvei Elyahou Rabba, à cette référence, qui dit : "En quoi le *Beth* se distingue-t-il ? En fait, il aurait fallu dire : D.ieu a créé le commencement". On consultera le Yechouot Yaakov sur le Tana Dvei Elyahou Rabba, à la même référence.

4. L'explication est la suivante. Commentant le verset<sup>(22)</sup> : "Pourquoi le pays fut-il perdu ? Parce qu'ils ont abandonné Ma Torah", nos Sages disent<sup>(23)</sup> : "Comment ont-ils abandonné Ma Torah ? En ne récitant pas de bénédiction au préalable". Le Baït 'Hadach explique<sup>(24)</sup>, et Rabbénou Yona y fait allusion<sup>(25)</sup>, qu'ils l'étudièrent, certes, intensément, mais qu'ils n'eurent cependant pas l'intention "de se pénétrer et de s'attacher à la sainteté et à la spiritualité de la Torah, d'y révéler la Présence divine". C'est la raison pour laquelle "le pays fut perdu", car "elle fut détruite et seul son aspect matériel subsista, sans que la Sainteté de la Présence divine la traverse".

Cela veut dire que la Torah présente deux aspects<sup>(26)</sup> :

A) Elle est étudiée, par son intellect, selon une approche rationnelle.

B) En outre, on s'attache et l'on s'unifie à Celui Qui la donne<sup>(27)</sup>, grâce à la sainteté de la Torah et à son essence, transcendant toute approche intellectuelle.

En la matière, l'ordre qu'il convient d'adopter est le suivant. Tout d'abord, avant même d'étudier la Torah, on se soumet et l'on s'attache à l'essence de la Torah transcendant l'intellect, selon l'expression de la Guemara, "en récitant une bénédiction au préalable". Puis, on l'étudie en

---

(22) Yermyahou 9, 11-12.

(23) Traité Nedarim 81a, qui dit : "on ne fait pas la bénédiction" et traité Baba Metsya 85b.

(24) Ora'h 'Haïm, au chapitre 47.

(25) Cité par le Ran, à cette même référence du traité Nedarim. Choul'han Arou'h de l'Admour

---

Hazaken, Ora'h 'Haïm, au début du chapitre 47.

(26) On verra aussi l'introduction du Tiféret Israël, l'ouvrage du Maharal.

(27) Selon les termes de la bénédiction de la Torah : "Il nous a donné Sa Torah. Béni sois-Tu, Eternel, Qui donnes la Torah".

raisonnant et en la comprenant<sup>(28)</sup>.

On peut ainsi comprendre simplement pour quelle raison la Torah commence par un *Beth* et non par un *Aleph*. En effet, l'*Aleph* correspond à la première étape et le *Beth*, à la seconde<sup>(29)</sup>. Or, ce qu'un Juif lit et étudie de la Torah en est d'ores et déjà le *Beth*, la seconde étape, alors que la première étape, l'*Aleph* de la Torah<sup>(30)</sup> est l'attachement à Celui Qui la donne, au-delà de tout intellect et de toute compréhension<sup>(31)</sup>, au-delà même de la forme des lettres. C'est ce qui précède le *Beth*, le *Béréchit* de la Torah et qui prépare son étude.

C'est pour cette raison que la Torah, à tous les stades, y compris en Atsilout et même à un niveau encore plus haut, commence par un *Beth*. On retrouve, en effet, à chacun de ces stades, ses deux aspects :

A) d'une part, celui qui se révèle en fonction des réceptacles et des lettres du monde correspondant,

B) d'autre part, la Présence de Celui Qui la donne et Qui dépasse ces lettres.

5. Comme on l'a maintes fois souligné<sup>(32)</sup>, toutes les explications données à propos d'un même mot ou d'un

---

(28) Dans le Likouteï Torah, Vaykra, commentaire du discours : "ne supprimer pas", à partir du chapitre 2, il est dit que l'union de la sagesse et de l'intellect de l'âme à la compréhension de la Torah réalise l'inclusion et l'unification de l'essence de l'âme, au-delà de l'intellect, à la perception de la Lumière de l'En Sof, transcendant la 'Ho'hma suprême. On consultera ce texte. On verra aussi, à la même référence, la page 5a, qui souligne que le Chema Israël et la prière précèdent l'abnégation dans le mot *E'had*, Un. Ainsi, par la suite, lorsque l'on étudie

---

la Torah, l'essence de l'âme s'inclut et s'unifie également. On verra cette explication.

(29) Selon l'explication du Ari Zal précédemment citée, au paragraphe 1.

(30) C'est, en outre, l'ordre du service de D.ieu adopté par l'homme.

(31) On notera que la lettre *Aleph* est l'anagramme de *Pélé*, merveille, terme qui se rapporte à la 'Ho'hma cachée, comme l'explique, notamment, le Séfer Ha Maamarim 5670, à partir de la page 4.

(32) On verra, en particulier, le Likouteï Si'hot, tome 3, à la page 782.

même sujet de la Torah sont liées entre elles. C'est bien le cas, en l'occurrence, puisque les trois interprétations citées au paragraphe 1 découlent toutes d'une même notion générale, de l'explication simple qui est énoncée au paragraphe 4, selon laquelle l'*Aleph* de la Torah est l'attachement, l'unification avec le niveau qui transcende l'intellect, alors que l'étude de la Torah, intellectuelle et raisonnée, en est le *Beth*. Cette idée, ce principe général correspond à trois aspects spécifiques de la Torah et de ce qu'elle accomplit, auxquels font allusion les trois interprétations précédemment données :

A) S'agissant de la Torah elle-même, la Kabbala explique que son *Aleph* est la Torah d'Atsilout et son *Beth*, la Torah de Brya.

B) Pour ce qui est de l'effet de la Torah sur l'homme qui l'étudie, celui-ci a conscience que son aspect rationnel et sa compréhension n'en sont que le *Beth*, qu'elle doit donc être apprise par ce *Beth*, initiale de *Bera'ha*, bénédiction, non pas par le *Aleph*, initiale de *Arira*,

malédiction, ce qu'à D.ieu ne plaise.

C) Concernant l'impact de la Torah sur la création, l'étude menée de la manière qui convient, précédée par l'*Aleph* de la Torah, permet d'en réparer le côté nord, qui n'est pas fermé, comme l'indique, en allusion, la lettre *Beth*.

6. L'explication est la suivante. L'expression : "réciter une bénédiction au préalable" ne signifie pas qu'il faille se contenter de l'intention, ressentie par l'âme, de s'attacher à D.ieu. Car, il n'y a là qu'une entrée en matière, conduisant à l'étude de la Torah. C'est pour cela que nos Sages parlent de : "réciter une bénédiction au préalable", ce qui veut dire que l'on récite d'abord cette bénédiction, puis que l'on étudie la Torah, par son intellect et par sa rationalité. Ceci s'exprime de trois façons :

a) dans la Torah proprement dite que l'on étudie,

b) en l'homme qui mène cette étude,

c) dans l'impact de la Torah sur le monde.

A) Lorsque l'on étudie la Torah sans se soumettre à Celui Qui la donne, l'objet de cette étude est séparé<sup>(33)</sup> de D.ieu, ce qu'à D.ieu ne plaise. Il peut en résulter une emprise des forces du mal<sup>(34)</sup>. On trouve une allusion à cela dans le fait que l'initiale de *Béréchit* fait allusion à la Torah de Brya. C'est, en effet, dans le monde de Brya que commence la séparation, ainsi qu'il est écrit<sup>(35)</sup> : "C'est à partir de là qu'il se sépare".

Il n'en est pas de même, en revanche, quand on "récite une bénédiction au préalable", avant de l'étudier. En pareil cas, l'objet de cette

étude est profondément unifié avec Celui Qui donne la Torah, tout comme Atsilout est le monde de l'Unité, en lequel : "la Divinité est une évidence et la création, un fait nouveau"<sup>(36)</sup>.

B) Nos Sages précisent<sup>(37)</sup> que : "pour celui qui a un mérite, elle est un élixir de vie, mais pour celui qui n'a pas ce mérite, elle est un poison mortel", ce qui correspond au *Beth*, initiale de *Bera'ha*, la bénédiction et au *Aleph*, initiale de *Arira*, malédiction. Lorsque l'homme qui étudie la Torah a un mérite, lorsque cette étude est pure, étant précédée par la perception de la

---

(33) On consultera le Or Ha Torah, Parchat Béréchit, à la page 11a.

(34) On verra les lois de l'étude de la Torah, de l'Admour Hazaken, chapitre 4, au paragraphe 3, qui précisent : "Il renforce les Klipot, de manière passagère" et le traité Yoma 72b dit : "ce sera pour lui un poison", bien qu'il s'agisse ici uniquement de l'effet exercé sur l'homme. C'est pour cela que les Sages précisent : "pour lui". Pour autant, elle devient effectivement un "poison" et l'on consultera, à ce sujet, le Kountrass Ets 'Haïm, au chapitre 12, de même que le discours 'hassidique intitulé : "Tsion sera libéré par

---

le jugement" de 5735, dans la note 47, figurant dans le Kountrass Maamarim, à la page 151 et le Likouteï Si'hot, tome 4, à la page 1351, dans la note.

(35) Béréchit 2, 10. On verra, en particulier, le Ets 'Haïm, à la porte 43 et dans l'introduction du commentaire.

(36) Voir, notamment, le discours 'hassidique intitulé : "Vous résiderez dans des Soukkot" de 5706, au chapitre 27.

(37) A la même référence du traité Yoma. Ceci concerne, avant tout, l'action de l'homme, comme on l'a indiqué à la note 34.

sainteté de la Torah<sup>(38)</sup>, il en possède l'*Aleph*, puis le *Beth*. Dès lors, elle est pour lui un élixir de vie. En revanche, s'il n'a pas ce mérite, si l'approche rationnelle de la Torah en est, pour lui, l'*Aleph*, dès lors, l'absence de ce mérite et de la sainteté de la Torah, qui en est le véritable *Aleph*, devient l'initiale d'*Arira*, malédiction, ce qu'à Dieu ne plaise et un poison mortel.

C) Pour que la Torah agisse dans le monde, que l'on comprenne que celui-ci a un Maître, on doit percevoir et ressentir en l'objet de son étude Celui Qui donne la Torah. C'est la raison pour laquelle la lettre *Beth* a la même forme que le monde. Elle est donc fermée sur trois côtés alors que le quatrième, celui du nord, ne l'est pas. Lorsque le raisonnement et la compréhension de la Torah n'en sont que le *Beth*, parce que l'on sait que l'*Aleph* est Celui Qui donne la Torah, on répare et l'on complète le fait que le côté nord du monde

n'est pas fermé, selon l'allusion contenue dans la lettre *Beth*.

7. Tout ce qui vient d'être dit nous permettra de comprendre pourquoi les Anciens traduisirent la Torah pour le roi Ptolémée de telle sorte qu'elle commence par un *Aleph*. En effet, tout ce qui vient d'être dit, le fait que l'analyse et la compréhension de la Torah en sont le *Beth*, s'applique uniquement aux Juifs, mais non aux nations du monde.

La Hala'ha tranche<sup>(39)</sup> que : "un non-Juif qui se consacre à la Torah est passible de mort", car il n'est pas autorisé à l'étudier pour elle-même et il ne peut le faire que dans la mesure où il doit savoir comment mettre en pratique les sept Mitsvot qui lui incombent<sup>(39)</sup>.

Ainsi, les non-Juifs étudient la Torah dans le but de savoir quel comportement ils doivent adopter. Seule la com-

---

(38) Dans le discours 'hassidique intitulé : "Il nous fera revivre", de 5701, au chapitre 1 et le Kountrass Ets 'Haïm, au chapitre 14.

---

(39) Traité Sanhédrin 59a. Rambam, lois des rois, chapitre 10, au paragraphe 9.

préhension de la Torah leur importe donc, mais non l'essence de la Torah transcendant l'intellect, liée au fait que l'on "récite une bénédiction au préalable". Ceci ne concerne que les Juifs, comme on peut le déduire du texte de la bénédiction de la Torah : "Il nous a choisis d'entre toutes les nations et nous a donné Sa Torah".

De ce fait, lorsque les Anciens traduisirent la Torah pour le roi Ptolémée et la formulèrent d'une manière qui concerne les descendants de Noa'h, ils firent comme s'il était écrit : "D.ieu créa le commencement", de sorte que la première lettre était bien un *Aleph*. Pour les nations du monde, en effet, la compréhension n'est pas la seconde phase, mais bien la première.

8. Nous commençons la lecture de la Parchat Béréchit à Sim'hat Torah et ceci peut également être mis en relation avec ce qui vient d'être exposé.

A Sim'hat Torah, nous dansons avec la Torah et ce sont précisément ces danses, exécutées avec les pieds, qui permettent de saisir l'essence de cette Torah<sup>(40)</sup>. Comme le dit le Zohar<sup>(41)</sup>, "les enfants d'Israël ont l'habitude de se réjouir avec elle. On appelle ce jour Sim'hat Torah et l'on place une couronne sur la Torah" et c'est précisément parce que l'on couronne la Torah que l'on se réjouit. Or, une couronne est placée au-dessus de la tête et, en l'occurrence, c'est ainsi que l'on révèle l'En Sof au sein de la Torah, son lien et le lien des Juifs avec Celui Qui donne la Torah.

De cette façon, en préparant la joie et en la révélant, on peut ensuite, le jour même de Sim'hat Torah, introduire la lecture et l'étude de la Parchat Béréchit, qui commence par un *Beth*, en comprenant que toute l'étude de la Torah n'en est que la seconde phase, alors que son début est la soumission à Celui Qui la donne.

---

(40) Voir, en particulier, la fin du discours 'hassidique intitulé : "Afin de comprendre le sens de Sim'hat Torah", de 5705.

---

(41) Tome 3, à la page 256b, longuement commenté dans le Likouteï Si'hot, tome 19, causerie de Sim'hat Torah 5738.